

En ce moment, la grande Thérèse, accompagnée des marguilliers, se présenta, tendant sa bourse à chaque femme la plupart se contentaient de s'incliner dévotement devant la quêteuse, les plus généreuses laissaient tomber dans l'aumônière un ou deux kreutzers. Mais quand Thérèse passa devant Marguerite et qu'elle lui vit tendre un beau florin du bout de ses petits doigts effilés, elle retira méchamment son aumônière. Au bruit que fit la pièce en tombant sur la dalle, les commères relevèrent la tête curieusement, et les plus proches purent entendre la quêteuse dire en s'éloignant :

— Un florin ! quand tant d'honnêtes gens ne peuvent donner qu'un kreutzer ! On voit bien que l'argent ne lui coûte pas cher à cette demoiselle. Après tout, quand on n'a qu'à se baisser pour en ramasser, on peut être généreuse à bon compte.

Et après avoir lancé son venin, la vipère poursuivait son chemin.

Ce nouvel affront, chose étrange ! ne provoqua dans le cœur ulcéré de Marguerite aucun sentiment de haine et de colère. Elle regardait, tristement, la grande Thérèse, qui continuait sa quête.

— Hélas ! murmura-t-elle, la pauvre fille ne se doute pas du mal qu'elle m'a fait.

Ses larmes tombaient goutte à goutte sur les feuillets de son livre d'Heures, qui les buvait aussitôt. Elle était à bout de force et de courage, mais elle avait pris son parti, et sa tête lui semblait moins lourde, son cœur moins oppressé.

L'église était déserte, depuis longtemps, les enfants de chœur avaient éteint les cierges, et Marguerite était encore à sa place, pleurant et priant toujours. Les prières et les larmes la soulageaient. Avant de quitter l'église, elle alla s'agenouiller pieusement devant l'image de la Vierge, Thérèse et les filles aux mains rouges qui s'étaient associées à sa sottise vengeance s'étaient réunies en groupe à l'entrée de la maison de Dieu, et riaient stupidement entre elles.

Marguerite se demanda si jamais elle avait offensé involontairement cette

grande fille. Un souvenir passa rapide comme l'éclair dans son esprit, et elle comprit la haine de Thérèse. Trois ans auparavant, la quêteuse était une belle créature, blonde comme les blés et au visage candide comme celui d'un madone. Jorgli, le bûcheron, la recherchait en mariage. Un matin Marguerite les avait rencontrés tous deux assis au bord de la fontaine du village. Jorgli parlait de son amour avec la franchise naturelle aux hommes de la forêt. Thérèse, tout en l'écoutant avait abaissé la frange de ses longs cils sur ses joues plus veloutées qu'un pêche. Grettly crut d'abord que c'était par pudeur. Non. C'était afin d mieux voir une petite fauvette qui venait de tomber du nid de sa mère et que la candide paysanne s'amusait à plumer toute vivante. Thérèse accompagna cet acte de cruauté avec plus de calme et d'insouciance que n'en ressent une jeune fille de la ville qui effeuille une à une les pétales d'une marguerite, afin de savoir si elle peut compter sur la fidélité de son fiancé.

(A continuer.)

LE FEUILLETON.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Prix de l'abonnement : un an \$1, un numéro 5 centins.

Les personnes qui désirent souscrire peuvent le faire en adressant le montant de leur abonnement *franco* : A. M. H. HEBERT, Imprimeur-Gérant, Bureau de Poste, Montréal, ou aux Messieurs suivants, qui sont autorisés à recevoir les abonnements :—

M. Z. Chapelleau Libraire, Rue Notre-Dame, Montréal.

M. T. E. Roy, No. 8 Rue St. Joachim Haute-Ville, Québec.

M. Charles Royer, Trois-Rivières.

“LE FEUILLETON” est en vente au dépôt de *Journaux* de M. W. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent.

H. HEBERT, IMPRIMEUR-GÉRANT.